

OUI : LA *DEFENSE* RÉPOND AUX BESOINS ACTUELS



Un entretien avec M. Jean Millier,
Président Directeur Général de
L'Etablissement Public pour
l'Aménagement
de la région de la Défense (E.P.A.D)

*Vos fenêtres sur un jardin sans voitures,
du soleil, de l'air, des arbres sur des places sans
bruit, des promenades possibles
pour les piétons, et le téléphone qui marche !*

Pourquoi le cacher ? A Vogue, nous sommes pour le quartier de la Défense. Nous avons suivi dès le début l'évolution de ce projet grandiose; nous en avons admiré l'ambition, l'audace et l'imagination ; nous avons approuvé cette solution pour la première fois totalement française au problème de la congestion de Paris ; nous avons pris parti dans la fausse querelle des Tours, soi-disant construites "dans la clandestinité", en publiant un article de F. Nourissier en nov. 1972 pour montrer le rajeunissement, l'explosion de vie, le jaillissement que représentaient des constructions verticales dans cette zone de 130 hectares (10 fois l'Esplanade des Invalides). Nous avons voulu savoir aujourd'hui de son Président M. Millier comment l'E.P.A.D. y envisageait la vie quotidienne pour les nouveaux habitants de cette ville.

Comment va s'épanouir la vie entre l'acier et le béton dans ce quartier qu'on a surtout, jusqu'à présent, considéré comme un quartier d'affaires ?

En effet, comme la plupart des grandes sociétés françaises, européennes ou américaines étaient trop à l'étroit dans de vieux immeubles du 19^e, ce sont elles, qui, les premières, ont installé leurs bureaux plus au large, et sans avoir à souffrir de la circulation bloquée dans Paris. Nous sommes ici à 7 min. de l'Opéra et en plein ciel... Mais déjà les immeubles d'habitation sont occupés, des boutiques ouvertes, et surtout le piéton sauvegardé.

Si je comprends bien, vous avez voulu mettre sous terre les principaux fléaux des villes, les embarras de la circulation ?

Paris est forcément figé. On ne peut que s'y entasser. Ses rues sont devenues des parcs à voitures, ses quais sont mutilés, ses trottoirs rognés, ses squares défoncés sans pour cela que le piéton réussisse à ne pas être pourchassé. Ici, nous avons pu prendre le problème à l'envers : une vaste plate-forme de 24 hectares, plantée d'arbres, parsemée de fontaines et de verdure, recouvre un sous-sol creux contenant toutes les voies de circulation sur plusieurs niveaux.

Vous voulez dire que ni les transports publics, ni les taxis, ni les voitures particulières ne sont visibles ?

La zone de la Défense tout entière s'organise autour d'une percée centrale, d'une épine dorsale creuse, dans le prolongement du Louvre, de la Concorde, des Champs-Élysées, de l'Etoile, de l'av. de la Grande-Armée et du Pont de Neuilly, sur laquelle le promeneur peut flâner, s'arrêter, bavarder, tandis que, sous lui, s'écoule toute la circulation, et le réseau complet de toutes les canalisations, tous les parkings, ainsi que toute la ventilation.

Les logements sont eux-mêmes prévus au milieu d'espaces sans voitures ?

Nous avons en effet prévu, au milieu de ce quartier .d'affaires animé, de petites unités d'habitation, des îlots de calme, de silence et de verdure où l'intimité de tous les habitants soit préservée. Nous ne voulions pas que le quartier se vide une fois la nuit tombée. Nous ne voulions pas non plus le bruit de la voiture du crémier à 5 heures du matin... Les livraisons se font par le sous-sol des commerçants.

Et comment le quartier est-il rattaché à Paris et à ses environs ?

La séparation complète de la circulation automobile et les cheminements des piétons permet l'accès au R.E.R., à une gare de S.N.C.F., à la gare centrale de onze lignes d'autobus, à l'aérotrain, au réseau routier, et je peux vous annoncer que l'E.P.A.D. vient d'être chargé officiellement de l'aménagement de l'avenue Charles-de-Gaulle à Neuilly.

Entre la Porte Maillot et le Pont de Neuilly ? Ce goulot d'embouteillages ?

Dans trois ans, l'autoroute A 14 et l'actuelle RN 13 seront entièrement en souterrain. L'avenue creusée d'un vaste tunnel avec voies pour poids lourds et parkings à différents niveaux, deviendra une promenade-jardin entièrement réservée aux piétons jusqu'à l'Arc de Triomphe.

UN PARC SANS ATTENDRE

Où en est l'état actuel des travaux ? On surplombe encore un gigantesque chantier, fascinant, mais bruyant !

Ce qui se fait, ce qui va naître ici n'est compréhensible qu'avec un peu d'imagination. L'image qu'on a donnée pour le moment est celle, simpliste, de Tours géantes, symboles de froide puissance sans la chaleur de l'humain. Or l'invention devant toujours être meilleure que ce qui existe déjà, nous avons commencé par préparer cette vie harmonieuse que nous voulons y instaurer. Les énormes travaux sous terre que l'on voit encore en sont la preuve. Mais ils demandent un minimum de temps, quoique nous ayons réussi à ne jamais interrompre ni le trafic routier, ni l'accès de Paris aux chantiers, depuis que durent les travaux. (On se rend très bien compte sur la page précédente, vue d'hélicoptère, du croisement des voies d'accès, du point de vue local comme du point de vue régional). Les problèmes de distribution d'eau, de chauffage, de ventilation ; les réseaux de gaz et d'électricité, les circuits de la poste et du téléphone ont été réglés comme on n'avait jamais pu le faire nulle part ailleurs, dès le départ, en faveur de la collectivité. Le centre d'affaires a été implanté de façon à accueillir tout de suite le personnel de bureau sans problèmes. S'il y en a, nous aimons les critiques et les suggestions. (Vogue a en effet remarqué une sorte de boîte à lettres jaune vif au milieu de chaque Place, qui reçoit plaintes et doléances.) Il restait à aménager et à humaniser le sol. Mais l'emplacement des sorties de métro, par exemple, passait avant l'aménagement de détail, vous en conviendrez.

Vous avez fait appel à des paysagistes ? Comment prévoyez-vous les espaces laissés libres entre les tours ?

Après une succession de projets d'architectes et de paysagistes, nous nous sommes arrêtés à cette grande perspective centrale vers Paris, laissée libre entre une double rangée de platanes. On l'a appelée la "dalle", le "parvis", le "mail" : nous cherchons nous-même le terme exact, car il n'a jamais existé nulle part un sol artificiel de 70 mètres de large à la disposition des marcheurs, de ceux qui veulent flâner, de ceux qui aiment la marche, les uns cherchant à s'isoler dans les nombreuses petites places avec arbres, gazon, et fontaines fleuries ;

les autres retrouvant enfin la joie de bavarder avec son prochain, comme on ne peut plus le faire dans l'énerverment et la hâte du Paris actuel. Nous avons libéré le sol pour le rendre aux habitants. Il pourra y avoir des petits marchés traditionnels comme il y en a encore à Neuilly; des chapiteaux de cirque ou de théâtre grâce aux différentes dénivellations; des parterres de rosés où se posent les pigeons ; des terrasses suspendues ombragées d'arbres plus haut...

Avez-vous prévu d'autres zones de verdure que cette promenade-parvis ?

Bien sûr. Notamment le Parc départemental de 24 hectares qui sera terminé en 1975 et qui englobe déjà l'Université d'architecture, l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts décoratifs, le Conservatoire de Musique et l'Ecole de danse de l'Opéra. Aucun parc n'a été créé dans la région parisienne depuis la fin du Second Empire. L'E.P.A.D. vient de le réaliser. Nous avons pensé d'abord à un parc de jeux et de sport comme à Bagatelle, à notre ancien Luna-Park, à un parc plus rustique comme Marly-le-Roi, à un parc décoratif comme le jardin des Tuileries. Nous avons finalement opté pour un parc de promenade à utilisations différentes : grand plan d'eau avec des animaux, jardin aquatique pouvant servir de bassin à bateaux l'été, et de patinoire, l'hiver. Pour les enfants. Spectacles le soir, jeux de lumières et d'éclairages multiples, restaurants et terrasses. Pour les étudiants. Nous y avons planté érables, pins, mélèzes, des essences à croissance rapide sur un tiers de la surface. Cet été, nous aurons déjà l'équivalent du Parc Monceau. Et l'ensemble sera équivalent aux Buttes Chaumont. Deux mille arbres nouveaux autour de Paris, ce n'est pas négligeable.

Avez-vous prévu les commerçants, l'alimentation, les loisirs comme les salles de cinéma, les hôtels ?

Les hôtels ne manqueront pas. Il y en a un près de la Seine : six cents chambres de grand standing, exploité par la Chaîne Melia ; un hôtel de quatre cents chambres, trois étoiles, proche de la Tour Nobel, par la chaîne "Four Seasons" ; face à la Tour Franklin, six cent cinquante autres chambres (pour les Wagons-Lits) ; enfin face au CNIT, un grand hôtel de mille chambres. La plupart de

ces hôtels, avec restaurants et cafés, donneront directement sur le parvis central et déboucheront sur les jardins latéraux. Un restaurant panoramique sera ouvert au 45^e étage de la Tour Fiat, et on compte que, d'ici cinq ans, 80 restaurants seront capables de servir trente mille repas par jour. Mais nous avons déjà un Centre Commercial dans le quartier Boieldieu qui fonctionne dès maintenant.

Y aura-t-il quelque part des grands magasins ? des drugstores ?

Nous aurons deux grands magasins parisiens, dans le Grand Centre Commercial de la Tête-Défense. Mais dans les deux groupes immobiliers existant déjà, il y a des boucheries, des blanchisseries, des boulangeries comme dans tous les quartiers parisiens. Des pharmacies, des bars, des coiffeurs... Ce qui manque encore, ce sont les acteurs, ceux qui vont les animer, c'est-à-dire les habitants, les voisins qui se connaissent, les jeunes qui s'interpellent, les enfants qui vont en classe... Les villes se créent parce que les gens ont envie de se rapprocher, pour travailler ensemble, et habiter là où ils travaillent. Quand les hommes et les femmes ont de belles habitations, où ils se sentent bien, ils se déplacent moins.

Est-ce que votre femme, par exemple, a envie d'habiter à la Défense ?

Non seulement elle en a envie, mais elle va y habiter. Nous avons un appartement dans un nouvel immeuble de la Défense (NB de 2002 : Cet immeuble, c'était VISION80 - CH12), et elle a hâte d'être au soleil, sans problèmes de circulation, à 3 minutes 45 de l'Etoile exactement. Nous sommes tous impatientes. Mais pensez que dans cinq ans, tout sera fini, et ce sera déjà trop tard peut-être pour acheter l'appartement dont on rêvait... Nous avons voulu mêler des appartements de catégorie variable pour garder ainsi une répartition harmonieuse des différentes couches sociales de tous les habitants. L'on sent déjà cette osmose entre la masse des visiteurs, provinciaux ou étrangers, très animée, les employées qui montent et descendent des bureaux, et les locataires relogés qui avaient été expulsés par les premiers bulldozers. Plus de 8000 appartements diversifiés vont ainsi voisiner avec des bureaux. C'est une évolution inéluctable pour le besoin vital d'expansion de la capitale vers l'ouest.

LA VIE EST CHANGÉE

Comment la vie s'installe-t-elle dans les immeubles d'habitation déjà construits ?

Il y a des immeubles non seulement déjà construits, mais déjà habités, comme par exemple, ci-contre à dr., ceux qui relogent d'anciens locataires ou propriétaires expropriés. Donnant sur un square de verdure entouré de boutiques, de magasins au niveau du rez-de-chaussée, on y circule librement entre la Place des Corolles et la Place des Reflets, sans voitures et sans vapeurs d'essence : les forsythias jaunes sont en fleurs, les rosiers bourgeonnent... Une rampe de ciment permet aux mères de famille d'accéder avec les voitures d'enfant jusqu'au niveau de leur appartement. Les autres peuvent jouer sans aucun risque au pied même de leur maison. Un coiffeur vient de s'installer, ouvert de deux côtés : on y entre soit du square intérieur, soit du parvis-promenade où s'écoule le va et vient des promeneurs. C'est déjà un de ces îlots de calme et de verdure dont nous parlions, en plein quartier Alsace, à deux pas des bureaux de la Tour Europe ou Aquitaine (toutes deux de 28 étages). A deux pas aussi d'un restaurant, d'un bureau des voyages, d'un tabac, de plusieurs banques... En haut à gauche, autre style d'habitation : il s'agit de "Vision 80", un ensemble immobilier bientôt terminé (il le sera en 1974) comprenant 295 logements déjà presque tous vendus d'avance. Pourquoi ? parce qu'ils apportent la détente. Même les parkings sont gais et attrayants : le gris du béton, et le ciment y sont peints de couleurs vives et de lignes bicolores différentes à chaque étage.

Ces îlots d'habitation, calmes et préservés, ne peuvent-ils pas donner l'impression d'être coupés du monde ?

Ce qu'il faut, au milieu d'une architecture moderne ceinturée par l'autoroute, où règnent des immeubles collectifs rigoureux, c'est permettre la vie d'un individu goûtant la solitude, mais qui ne soit pas obligé de faire un kilomètre pour acheter son paquet de cigarettes. Les dessins de Sempé montrent en général une multitude de petites fourmis noires qui s'activent au bas d'immenses falaises de fenêtres, sur des terrains déserts : l'urbanisme de la Défense, au contraire, c'est cinq ou six places comme vous les montrez ci-contre, à la mesure de la marche, de la rêverie, un entrelacs de chemins plantés d'arbres, avec des sculptures animées.

Comment ont été choisis les éléments de décoration, les œuvres d'art ?

L'appellation des places est déjà significative : nous la voulons évocatrice d'une forme géométrique, d'une œuvre ou d'une activité concrète (comme autrefois les noms de rues, "Rue des Tanneurs", "Rue des Dinandiers")... L'œuvre de Debré, symbolise la puissance de la terre d'où un couple cherche à se détacher du sol. Proche de la Tour Aquitaine, une œuvre en métal de Philolaos, sorte d'envolée vers le ciel d'ailes en acier sur un socle de béton. Sur la Place des Corolles, les vasques étagées d'une gigantesque fontaine du sculpteur Leygue, se décollent comme les pétales d'une fleur fantastique... Et bientôt, sur la Place des Fontaines, Agam pourra, dès que l'eau jaillira du sol (à la rentrée d'Octobre) faire ses fantastiques mélanges d'eau et de feu, utilisant les procédés scientifiques les plus modernes avec les matériaux les plus éphémères et les plus périssables : des bulles de savon enfermées dans d'autres bulles. La création d'un nouveau quartier ne doit pas être une référence au passé. Les enfants qui viennent ici sont grisés, enthousiastes; leur vision de la ville est la vraie.